



IDEAT
N°76 mai 2010
Vanessa Chenaie

JEUNES DESIGNERS

Eric Benqué

Ancien élève des Ateliers de Paris, il a fondé sa propre agence en 2000, dessine des meubles pour des particuliers, crée des produits « raisonnables » et trouve même le temps de développer des meubles de jardin révolutionnaires...



Prototype de fauteuil réalisé en Inde avec du bambou.

Comment le designer peut-il concilier désirs des consommateurs et responsabilités environnementales ?

Je me méfie toujours de la notion de « désir des consommateurs » : réussir à déterminer un désir collectif me semble très délicat. Le designer s'inscrit dans le système de production des objets d'une manière transversale et sa responsabilité est donc de faire coexister des aspects esthétiques, fonctionnels, techniques, environnementaux, sociaux, culturels... C'est très complexe et enthousiasmant, un peu comme d'observer un petit éco-système en mouvement !

Quelle place pour le « fait main » dans le design en 2010 ?

Il possède un statut à part dans notre quotidien parce sa dimension humaine est inscrite dans la chair de l'objet. De nombreuses initiatives locales voient le jour, relayées par le Web. Ces micro-actions artisanales et locales prennent une résonance toute nouvelle grâce à ces médias.

Le « minimum matériel » est-il le signe distinctif de votre travail ?

C'est un souci constant en tout cas ! A l'heure où l'on se rend compte que les ressources ne

sont plus illimitées, cela me semble un point de départ cohérent avec notre époque. De quoi a-t-on besoin, au minimum, pour rendre le service demandé par l'objet ? Le but final n'est pas l'accumulation de matière, mais bien ce que les objets permettent aux êtres humains de faire, de vivre...

Une belle illustration d'un design éco-responsable ?

Un des plus beaux projets du genre est celui de Victor Papanek, « the Macro seed » (avec James Herold et Joan Truan) où les designers ont imaginé des sortes de fleurs en plastique biodégradable enduites de graines et de solution fertilisante, qui, lâchées par centaines au dessus du désert, s'agrègent entre elles et forment des haies. La pluie active la germination, les haies créent de l'ombre, de la fraîcheur... et c'est tout le cycle de la vie qui redémarre !

Votre dernière initiative environnementale ?

Etre allé à Copenhague (en train !) pour attirer l'attention de nos dirigeants sur l'importance des enjeux. Avoir participé à remplacer l'iroko et les résines toxiques par du chêne de Bourgogne huilé dans une gamme de mobilier et de sanitaires. Et avoir coupé l'eau en me bros-

sant les dents le matin !

Un matériau naturel de prédilection ?

J'ai une grande affection pour ceux qui se tressent : l'osier, le palmier, le bambou, le châtaignier... L'outillage se limite souvent à une lame et un peu d'eau et cela me fascine à chaque fois de voir un brin plat et souple devenir volume, objet, sous la main du vannier.

Les éditeurs soutiennent-ils ces initiatives green ?

Cela me fait toujours plaisir de constater que les partenaires (industriels institutionnels ou privés) qui manifestaient au départ un intérêt pour les questions environnementales par souci d'image ou pour suivre l'air du temps deviennent, au cours du projet, d'ardents défenseurs de la cause, séduits qu'il sont par le bon sens et les logiques humaines et vivantes inhérentes à cette approche. Agir sans fabricant est toujours possible, au moins dans les premières phases du projet, le design est cependant indissociable de la réalité quotidienne et les belles choses ne peuvent se construire qu'avec les acteurs humains du monde réel !

V.C.

www.benque.org